

## Bulletin d'histoire politique

### L'historien Michel Brunet juge Pierre Elliott Trudeau, Montréal, Guérin, 2000, 89 p.

Robert Lahaise



Volume 10, numéro 2, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060537ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060537ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Comeau & Nadeau Éditeurs

#### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Lahaise, R. (2002). Compte rendu de [L'historien Michel Brunet juge Pierre Elliott Trudeau, Montréal, Guérin, 2000, 89 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 10(2), 207–207. <https://doi.org/10.7202/1060537ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2002

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

*L'historien Michel Brunet juge Pierre Elliott Trudeau*, Montréal, Guérin, 2000, 89 p.

Appréciant l'historien Brunet et non le politicien Trudeau, mon bref compte rendu risque fort de ne point éblouir par sa sereine objectivité, à laquelle je n'ai d'ailleurs jamais cru. *His scriptis*, j'aurais apprécié retrouver dans cet opuscule une introduction nous situant dans le contexte des années 1968-1974, justifiant le choix des quatre présents articles, et indiquant la provenance du dernier. Mais l'absolue perfection n'étant point de ce monde, passons ... aux morsures de Brunet.

Ce bouillant « historien national du Canada français », (selon l'historien torontois Ramsay Cook), considérant que sa profession ne se limite pas aux fiches passéistes, s'est d'abord refusé à toute interprétation d'un 1760 « providentiel », pour ensuite concrétiser par ses écrits son message face aux envahissants *Canadians* chapeautés par notre unique P.E.T., lequel statuait « qu'il n'y a pas de problème canadien-français » (p. 8).

Cet aristocratiquement gauchiste, constatant que le Québec de la Révolution tranquille se fait sans lui et que le N.P.D. ne prendra jamais le pouvoir, décide alors de se recycler en 1965 à titre de candidat libéral dans le comté *Mount Royal*, où, précise-t-il, les électeurs « sont de la classe des gens que j'ai l'habitude de fréquenter quotidiennement » (p. 51). Catapulté chef du Parti libéral au début de 1968, la trudeumanie, plus quelques roches bien télédiffusées *from coast to coast* lors de la parade de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal le 24 juin 1968, le sacrent le lendemain premier ministre du Canada, à titre de « dompteur chargé de mater les Québécois » (p. 53).

L'endettement s'en vient, la zizanie suit, les Québécois ne sont pas (trop ...) matés, Michel Brunet décède en 1985, et Pierre Elliott Trudeau en 2000, ce qui lui vaudra le titre de « personnalité de l'année », suivi par Jean Chrétien et Stockwell Day. (*La Presse*, 30 décembre 2000). R.I.P.

ROBERT LAHAISE  
Professeur honoraire  
UQAM